

# Tian An Men et la chute du mur de Berlin : réflexions vingt ans après

Paris, 5 juin 2009

*Débat Asie* avec M. Chen Jian,  
Professeur à l'Université de Cornell (spécialiste  
des relations sino-américaines et de la Chine  
moderne)

Modéré par François Godement,  
Asia Centre à Sciences Po

En 1989, « Le monde est en état de choc : les dirigeants du PCC ont envoyé, au nom du peuple chinois, sur la Place Tian An Men (« Place du Peuple »), l'armée populaire de la libération, pour ouvrir le feu sur le peuple ». Le Pr. Chen Jian ouvre ainsi la conférence sur l'année qui représente l'un des tournants majeurs de l'histoire. Avec la chute du mur de Berlin, marquant la fin de plus de quarante ans de guerre froide, et les événements de la place Tien An Men, l'année 1989 représente à beaucoup d'égards la défaite de l'idéologie communisme dans le monde.

1. La rigidité politique face à une société en métamorphose : une tension qui éclate aux yeux du monde

Le massacre de Tian An Men est une crise politique, mais aussi morale : il représente l'effondrement de la croyance en le communisme

Dans les années 1980, un double décalage se creuse en Chine. D'un côté, le niveau de vie de la population chinoise ne suit pas les remarquables résultats économiques. De l'autre, la transformation de la société n'entraîne pas de modification de l'appareil politique. La stagnation de la réforme politique entraîne alors la frustration d'une partie de la population, composée en grande partie d'étudiants. Or le PCC et l'Etat communiste ne sont pas prêts à réaliser les expériences prônées par cette frange de la population en quête de changement.

Ces tensions engendrent un mouvement étudiant en 1989, qui se transforme en la crise la plus grave rencontrée par le PCC depuis l'établissement de la Nouvelle Chine. L'impact de la manifestation est renforcé par la commémoration simultanée du 70e anniversaire du 4 mai 1919, mouvement étudiant qui avait profondément bouleversé la Chine. Il est probable que événements de 1989 se seraient déroulés différemment dans un contexte moins sensible.

Les leaders du PCC suivent alors la doctrine de Mao : « le pouvoir appartient aux fusils », et envoient l'armée mater la rébellion.

Un hasard de l'histoire expose alors ces événements aux yeux du monde. Au même moment, le premier secrétaire de l'URSS, Gorbatchev, est en visite officielle à Pékin, symbolisant, presque trente ans après la visite de Khrouchtchev, les retrouvailles des deux pays communistes. Les principaux médias du monde sont alors sur place pour couvrir l'événement. Installés à l'Hotel de Beijing, ils ont vue sur la place Tien An Men, et vont pouvoir exposer au reste du monde les manifestations étudiantes.

2. Conséquences du massacre

Les événements de Tien An Men posent la question de la légitimité des tenants du pouvoir politique en Chine. Si ce problème existait déjà à l'établissement de la Nouvelle

Chine, le pouvoir de Mao n'était pas illégitime. D'après Pr. Chen Jian, le fait que la population chinoise a adhéré aux idées de Mao, y compris au commencement de la Révolution culturelle après les difficultés du grand bon en avant, est une forme de légitimisation de son pouvoir.

Cependant, il est difficile de considérer le développement économique comme une source de légitimité pour les dirigeants actuels du pays. Aucun élément de la Chine contemporaine, pas même le principe des « trois représentations », conçu comme un moyen d'intégrer les élites économiques issues de la libéralisation dans le PCC, ne peut être considéré comme conforme aux concepts fondateurs de « République populaire de Chine ».

En Chine, le souvenir de Tien An Men a laissé un idéalisme très fort, incarné par l'image du jeune homme devant une file de tanks, et est porté par de nombreuses personnes, jeunes et de tous les âges. Or, un certain sentiment de supériorité morale est utile à la Chine pour se moderniser et continuer de se développer vers le statut de grande puissance : le rêve est une bonne motivation pour avancer.

#### Conclusion

De nombreux changements sont encore nécessaires à la Chine pour devenir la prochaine superpuissance. Bien que la démocratie ne soit pas la solution optimale aux problèmes économiques, politiques, sociaux, religieux, géographiques et culturels, la Chine se dirige vers son établissement. Les véritables questions sont : quand ? et sous quelle forme ?

En 1989, les étudiants n'étaient pas le seul groupe à manifester. De la même manière, tous les groupes sociaux pourraient initier un mouvement démocratisation. Mais le changement ne vient pas seulement du leadership : il dépend de la mobilisation populaire. Le PCC n'est plus depuis longtemps le parti des pauvres. Tous les groupes d'intérêts coexistent au sein du parti. Il leur faut désormais s'institutionnaliser et apprendre à se distinguer.

Les événements de Tien An Men de 1989 pourront alors être réévalués.